

7 petites feuilles

A) Comm. aux Arist., I Met. C1 et 2 avec comm. de S. Th.

B) Ethic VI, 0, avec Comm. de S. Th.

A Comm. sur Arist., I Mét., c. 1^{er} & 2, avec Comm.
de S. Thomas.

Après avoir montré par la logique, l'usage de causes
et des principes, Arist. veut établir ici qu'il y a des causes,
et les principes dont il s'occupe et s'agit, en relevant les
exceptions que nous avons au sujet du degré: (c. II)

- 1) maxime scire omnia;
- 2) potius cognoscere difficultia;
- 3) de his quae scit habet magis multitudinem quam alii cognoscunt;
- 4) potest assignare causas explicans plures, et per hoc docere;
- 5) verba graha acutius, et promptius plura scire.
- 6) non est alio, aut alia adhaerere.

1) Celui qui possède la science universelle connaît d'une certaine
manière toute chose, scilicet car, connaît la universel, c'est
commode, comme tout ce qui est compris sous l'universel. (C)
2) d'universel plus difficile; le plus universel le plus. (C)
(Arist. avec le plus universel, par nous, et au 10^e)
Fait l'abstrait universel: universel in concreto, propter
naturem quae est.

- 3) Principia plus simplicia, simplicia, plus potest nobis: dicit
se. plus exacte, c'est. plus certum.
- 4) Exemple d'universel les causes, dicit plus propus à assigner;
dicit c'est commode, par les causes; exemplum c'est cause
et tamen dans un autre.
- 5) Sicut et la connaissance du plus universelle.
- 6) Elle connaît la cause abstractive finis.

II de dignité de cette science: elle est la science
1) Elle n'est pas active: répond à l'extrême? de fin et de
puissance d'ignorance.

- 2) Elle est et elle.
- Note sur "aut libere" S. Th. n. 59.
- 3) Science divine:
- "Non ut possit natura humana".

(4)

- Qués métaph. I, c, 1^{er} 2, ibid, II, c, 1^{er} 3, avec l'amm. avec Ethic. I, l. 3, n. 31.
 - Qd I, a. 14. [OSK. Q. R. I 323 b; II 569.]
 - I 8 83, a. 7, ad 3. Petit nombre de ceux qui... [Sentent. I 439, 1^{er} 2, a. 2, ad 11.] † Top. II 6.
 - de Trin. p. 1, a. 4, c. Als condita, responde.
 - I Seul d. 34, p. 3, a. 11, ad 3^m
- B Ethic. VI, 0, avec comm. de S. Thomas.

(5) ~~OSK~~

Nous avons vu ce que c'est que la connaissance en général dans le de l'a. II 2, c. Nous avons, ad 2.

Mais l'imagination qui résulte de la disposition instinctive des parties de l'univers et compensée par la connaissance selon laquelle l'univers nous paraît peut exister dans une de ces parties.

Nous avons vu aussi la différence entre la connaissance et la connaissance intelligible. (Ph. aussi I^{er} p. 75, c. 1^{er} [p. 73-74]). Comme dit S. Thomas, I^{er} p. 80, a. 1, c. "Et habentibus autem cognitionem..."

Nous avons de l'a. p. 10, a. 4, ad 1.

Il convient maintenant de montrer que cette compensation et ce qu'il y a de plus trouble à l'univers.

A la perception de l'univers existe dans l'ordre de ces parties. Au l'a. p. 11, a. 3, c.

Or, ce qui est trouble à l'ordre, c'est l'unité. Or, la plus parfaite unité de l'univers, c'est celle qui est constituée par la communication appropriée des parties.

Or, cette unité et l'absence de deux parties : celle qui résulte de la coordination objective des parties ; celle qui résulte du fait que le tout se rapporte à l'ensemble des parties.

En effet : 1^o la communication manifestée et trouble à la création ; 2^o parce la création doit pouvoir affecter un objet au premier principe du tout par celui-ci et nous-mêmes, l'objet de la création : le tout doit être manifesté.

Mais avec remarque que S. Thomas parle de
 certains peccats très sensibles, en disant qu'ils
 emmènent à d'autres peccats. ~~Car~~ ^{Car} toujours
 les plus importants, péchés, se trouvent
 dans quelque catégorie d'un article comme
 à lui tout autre sujet. ~~Apr.~~ --
 Qu'on envoie lui. In domus de m. p. u. d.
 de l'acte de la science. Ils ne comprennent
 pas qu'ils se rétrogradent.

UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

de Mex. 42, a 2, c.

(2) et oui il faut que la creature connaitte son
pate pour la creeure qui envoie. ~~De la creeure~~
~~raisonnable~~ ~~et~~ ~~qui~~ ~~la~~ ~~ne~~ ~~donc~~ la raison
d'elu du corps c'est l'ame en fait par elle
et copurative. (Ta, p. 40, a 3, c) ~~2/10~~

⑤ de ce que corporelle et adonnée a l'intelligence humaine de deux manières :

a) Reinwardt Enthusiasmus: Non la perfección de l'home come sujet.

du dépôt de vici et de canalis. 22 11.

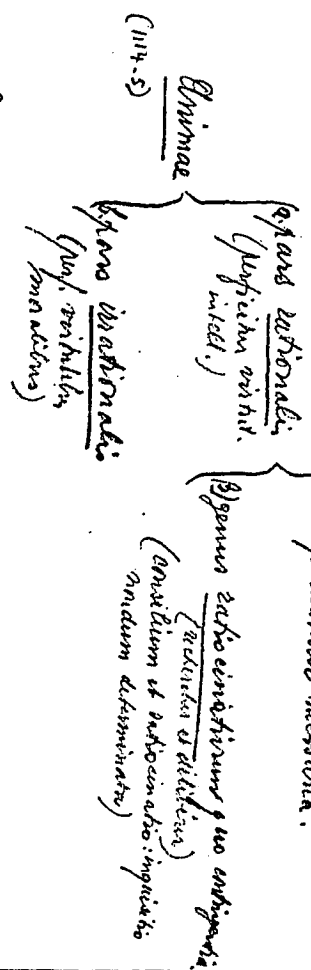
[illegible]

des verbus intellectuelles.

des vertus morales mcs. à cause de Mathieu.

De corp animi intellectus: Arist., Ethic. VI.

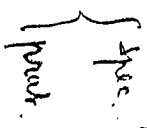
C. I



Posteriori ad:

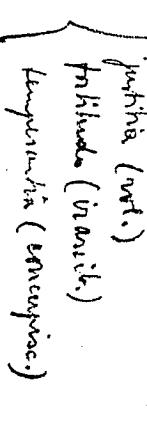
1. *Indignum et necessarium differtur genus.*
possibile
si illud non est cognitio secundum quod habet
similitudinem quendam ad res cognitas.
Aliter videtur quod tunc invenit similitudinem et
terminatam et eadem ratio diffinitionis.
habet, sicut cognitio per rationem differtur
genus, id est et habet similitudinem rationis.

Verba intellectus quae perficiunt intellectum.



Verba moralia perficiunt partem appetitivam

4 intellectus



1. *Inter milia nra pro "necessitate", pro "necessitate medicinae".*
est et dicitur ante la epistola. P. 4. verba de Tene,
a pro est et la causa de digne de mat. perit
proculum muth.
2. *Est la ratio per determinat la parte animae. Et nra dicitur*
pro la milia considerat necessitate? et nra la necessitate.
3. *Est dicitur la parte speculativa et practica. y. STa. 1111.*

Introduction à la Die - (automne 1939)

La division des sciences 2 pp.

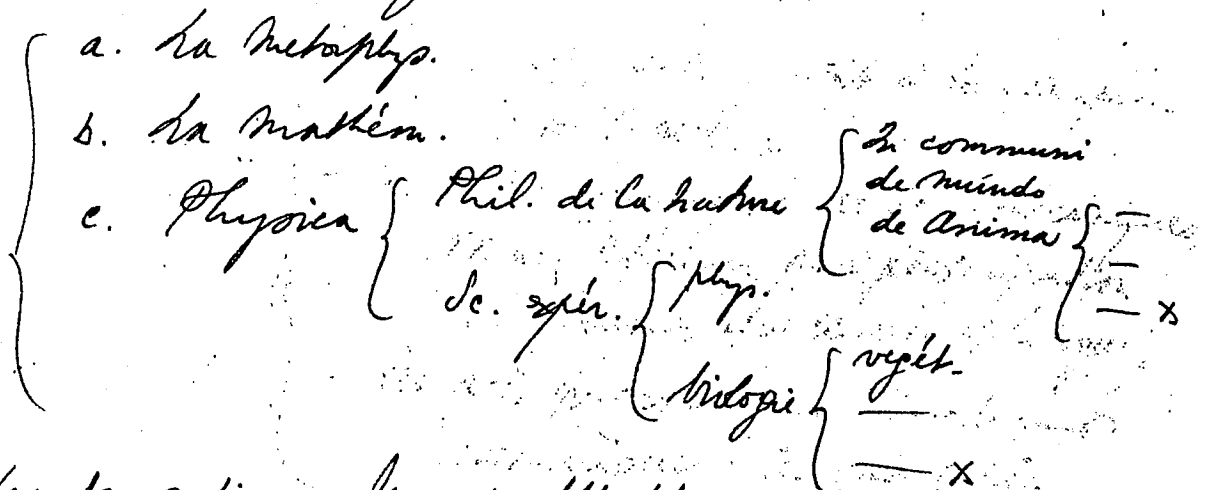
L'étonnement, principe de science 7 pp.

Conception aristotélicienne de la physique 2 pp.

La division des Sciences. La philosophie la classe
celle que nous
Septenant au point de vue de la conn., de l'agir, ou
du faire, nous pouvons distinguer 3 catégories de sciences:

- 1) des sciences théoriques qui ont comme fin
la seule conn.
- 2) des sciences ^{ou actives} morales en tant qu'elles nous
servent à agir.
- 3) des sciences factives en tant nous nous en
servons pour faire une œuvre.

① des sciences théoriques embrassent:



② des sc. actives: Une sc. théorique peut devenir
par extension pratique, dans la mesure où nous
nous en servons comme règle de conduite:
l'homme est en effet un être qui agit volontaire-
ment en vue d'une fin. Et par conséquent
la science qui a comme sujet les activités
humaines ^{et spécialement l'agir} sera ainsi par extension pratique.
Elle sera pratique, non pas qu'elle étudie l'agibile,
mais seulement lorsqu'elle envisage l'agibile
agibiliter: c'est à dire en tant qu'elle a comme
annexe la prudence qui a comme fin l'agir.
Prudentia est recta ratio agibilium.

23 mai 1912 2

Or, la sc. qui étudie l'agible, c'est la phil. de la nature,
et spécialement le traité de l'homme. Ethica. Elle
est en elle-même spéculative, mais, annexée à la
prudence.

③ des sc. factives sont ou bien spéculatives ou pratiques.

a) des sc. qui sont à la fois ^{sc.} spéculatives et
~~factives~~ arts spéculatifs (libéraux)

- { de la logique (ars directrix ipsius
actus rationis)
- { de la mathématique

b) des sciences factives pratiques:

- des beaux arts quant à la conception
de l'œuvre
- les arts mécaniques de soi mécaniques,
mais libéraux par participation
(l'exécution des œuvres éthiques)
- les arts purement et simplement
mécaniques: les arts utiles

De la science et de l'ignorance.
 Dans le livre que nous avons lu ensemble la semaine dernière,
 nous avons vu que l'étonnement est un point de départ
 de la science. L'étonnement suppose en effet une certaine
 conscience d'ignorance. Mais la science nous conduit
 Et l'étonnement dont parle Aristote ne concerne pas principalement
 l'ignorance des moyens de faire et les manières d'agir -
 mais il est le plus profond lorsqu'on s'étonne de ce que
 les choses sont ce qu'elles sont. Et la science nous conduit
 vers un étonnement contraire. L'homme qui a la science
 s'étonnerait de ce que les choses seraient autres qu'elles
 ne sont.

Tous les hommes ne sont pas également capables
 d'être étonnés de ce que les choses sont ce qu'elles sont.
 On est plutôt surpris de constater qu'il existe quelques
 rares individus qui passent leur temps à chercher
 de connaître les choses. La science poursuivie pour
 elle-même et considérée, soit comme une perte de
 temps, soit comme un luxe. Il semble que l'homme
 soit principalement fait pour agir et pour faire.

Il est évident que l'homme est fait pour agir et pour faire.
 L'homme est un être actif, un être qui agit sur le monde.
 L'homme est un être social, un être qui vit en société.
 L'homme est un être raisonnable, un être qui cherche à connaître la vérité.
 L'homme est un être libre, un être qui peut choisir son chemin.
 L'homme est un être responsable, un être qui doit répondre de ses actes.
 L'homme est un être digne, un être qui mérite le respect.
 L'homme est un être capable, un être qui peut accomplir de grandes choses.
 L'homme est un être heureux, un être qui peut trouver la joie et la satisfaction.
 L'homme est un être parfait, un être qui est à l'image de Dieu.

1. La division des sciences :

2

Dans les soc. civilisées, l'art et les sciences supposent une foule de connaissances dont on doit se servir pour le pratiquer. L'ingénieur doit connaître la physique^{les math.}; le médecin doit connaître la chimie, la physiologie, l'anatomie, etc.; l'avocat doit connaître la psychologie, la sociologie etc.

Les hommes comprennent très bien tous ces besoins, et ils sont prêts à reconnaître l'utilité de certaines sciences, telles la physique, la physiol., la biologie, mais lorsque ces sciences ne présentent plus d'intérêt pratique, on n'y croit plus. Peu de gens croient à l'astronomie, et pourtant... cependant on y croit de plus en plus....

De m^e, lorsque les œuvres d'art deviennent désintéressées, la masse des hommes considère leur pratique comme une perte de temps et d'argent.

En deux mots: tous les hommes sont d'accord pour reconnaître la nécessité des sciences dans la mesure où elles sont utiles. Et par une chose utile ils entendent ce qui sert à satisfaire un besoin immédiat de la vie, soit individuelle, soit sociale.

Non pas qu'ils soient absolument rebelles à tout ce qui est désintéressé. Ils préfèrent un ami sincère et désintéressé à un ami intéressé; ils préfèrent une belle voiture à une laide. Mais l'amour des choses inutiles ne va pas très loin. En général, ceux qui se dévouent aux choses désintéressées mènent une vie matériellement assez médiocre, comme les artistes, p. ex. C'est que la société, tout en ne les réprouvant pas, se montre peu empressée à les reconnaître parce qu'elle ne voit pas leur utilité immédiate. Et les philosophes, dont la mesure où ils s'occupent de connaissances désintéressées ont risqué le m^e sort.

Je dis que la société ne reconnaît pas les choses désintéressées, pas qu'elle les juge inutiles. Il faut cependant faire une distinction. Lorsque l'homme politique fait des discours sur les gloires de sa nation, de qui parle-t-il? Il parle surtout de ceux qui ont contribué à la grandeur culturelle de la nation. Il parlera de ses rois; il parlera de ses savants et de ses artistes que cette même nation a laissés mourir de faim du leur vivant; il parlera de ses glorieux politiques qui étaient grands par leur dévouement etc. Et s'il parle d'un certain monsieur qui s'est grandement enrichi par l'invention d'une sorte de saucisse, ce n'est pas pour la saucisse qu'il fait un éloge, mais pour sa philanthropie.

On le voit, il existe tout de même une certaine reconnaissance du désintéressé: mais cette reconnaissance porte presque toujours sur le passé ou sur l'avenir lointain. On reconnaît ainsi que les choses désintéressées peuvent être plus utiles que celles qui ne sont qu'utiles.

Et en fait, ceux qui ont poursuivi des fins ultimes dans la science; ceux qui ont fait de la science pour elle-même, se sont montrés les plus utiles. Un homme politique demande un jour à son ami physicien pourquoi il perdait son temps dans le laboratoire à faire des expériences qui ne paraissent présenter aucun intérêt pratique. Je ne poursuis aucun but pratique, répondait le physicien. Cependant, il n'est pas impossible que de ces expériences que je fais simplement dans le but de connaître la structure de la matière il résulte quelque chose que votre gouvernement pourra taxer. Et c'est exactement ce qui s'est avéré. Car ces expér. nous ont fait connaître l'électricité.

de M^r Pasteur, qui a tant fait pour l'humanité,
n'a pas ~~travaux~~ fait des recherches dans le but
de faire du bien à l'humanité, mais par amour
de la science.

La division arist. des sciences met en premier
lieu les sciences théorétiques. Ces sciences théorétiques
dirigent toutes les autres. Et cependant, leur
fin propre est la connaissance, et rien que la
connaissance. de philosophie commence là où
finirait la masse des hommes; et vice versa.

Mais le fait même de se poser ces questions, suppose déjà un très haut degré d'intelligence. Et la plupart des gens n'y arrivent pas. L'humanité a tant de siècles à atteindre ce niveau. Même les égyptiens qui faisaient déjà des mathématiques, sc. spéculative, les pratiquaient dans un but d'acharnement pratique. Ce fut le privilège de grecs d'avoir atteint un degré d'intelligence suffisamment élevé pour se poser des questions désintéressées, et de poursuivre la conv. pour elle-même.

Ils faisaient de la physique, non pour faire des outils, mais pour connaître la structure de l'univers; ils faisaient des mathématiques, non pour mesurer les terres, mais pour le plaisir d'en faire; ils faisaient de la philosophie, non pour connaître les causes profondes des choses.

d'univers les étonnait! Ils se sont aperçus de leur ignorance, et d'une ignorance infinitement profonde. Cf. Arist. Metaph. I c. 2. (p. 8.)

Arist. insiste sur le caractère désintéressé de la sc. théorique. Ce désintéressement est difficile à comprendre, p.c. q'il suppose une intelligence supérieure. Peu d'hommes sont capables d'être étonnés. Même les personnes intelligentes ont le plus souvent perdu momentanément cette faculté d'être étonnés, cette capacité de prendre conscience de son ignorance.

Mais tout cela peut s'expliquer par le besoin d'agir et de produire.

7
de besoin d'agir et de produire expliquent comment
l'intelligence pratique a pu prendre le dessus sur l'intelligence
spéculative, et nous fait oublier les problèmes que posent les
choses qui nous entourent et auxquelles nous sommes mêlés.

Comment expliquer cette inversion de l'ordre.
Aristote y fait allusion quand il dit que "presque tous
les arts qui s'appliquent aux besoins, et ceux qui
s'intéressent au bien-être et à l'agrément de la
vie, étaient déjà connus, quand commençait à chercher
une discipline de ce genre." 982 b 20-

Avant de s'appliquer à la connaissance pour
elle-même, l'homme doit tout d'abord répondre aux
à ses exigences de la vie végétative et animale. Il
est animal. Mais la nature ne l'a pas outillé
comme elle l'a fait pour les bêtes, ^{qui ont l'instinct et les moyens.} Cp. Ia 76, a. 5 ad 4;
91, a 3, ad 2.

L'homme est naturellement faber.

Nous disions l'autre jour que l'homme est naturellement
fabriqué, et qu'il doit avoir recours à l'art pour son existence
matérielle. Sa pression m de ses besoins réceptifs et sensitifs
l'oblige à se servir de sa raison pratique. Et sous ce
rapport il est pour ainsi dire tiré hors de lui-même.
Mais, bien que ces besoins soient en un sens premiers, l'homme
n'est pas fait pour répondre à ces besoins. Sa vie
vég. et animale n'est pas une fin en elle-même.

Dites Texte de Veritatis II, a 2. — p. 135 (note)

Cg III 25 "Item quod est tantum propter aliud...."

Même la morale est une Sc. spéculative, de Ver. II a 8, c.

~~Il s'agit~~

de la précellence de l'étude sur l'action. Od. I a. 14, c.

Quand on dit que la morale est inadéquate, qu'est-ce
que cela veut dire?

Quand on dit que la morale philos. est inadéquate,
qu'est-ce que cela veut dire?

I Met. C 2-3 -

comme Prichard, p. 4.

Pour Aristote la phil. est une sc. et non un art. Elle est divine, et non pour le commun des hommes. Elle a un objet donné. L'homme est un animal social, non une espèce. Il y a enseignement, communication de doctrine, non pour la seule conversation, ~~si pour savoir ce que les autres ont dit~~, on écoute ce que les autres ont dit, non pour savoir ce qu'ils pensaient, mais
1° se renseigner sur les problèmes qu'ils ont posé,
2° pour connaître leur explication de l'objet, et tout cela pour connaître la vérité. "Stedium Philomphiae", dit S. Thomas, non est ad hoc quod sciat quid homines senserint, sed qualiter se habeat veritas rerum." (I de Prob, 22/28)

Nous avons besoin des autres hommes

1° Pour poser des problèmes.....

2° Nous devons refaire en nous-mêmes toute la

philosophie: pour cela nous profitons du travail de
autres.

En cela nous sommes plus indépendants que
Descartes: en effet nous nous libérons ainsi des
limitations que nous impose notre individualité.
Nous sommes beaucoup plus indépendants que ceux
qui ne vivent dans la phil. qu'historien.

Arist. commence tous ses traités par un exposé
historique. (Cp. Mét. I 3) -

des trois étapes de la phil. grecque

- | | | | |
|-----------------------------|---|--------------------|-----------|
| 1. Matérialisme inconscient | { | Zénon
Parménide | |
| 2. Mathématisme | | | Pythagore |
| | | | Platon |
| 3. Anthropologie: Aristote | | | |

des causes

24/ Mét. I 14 (70)

~~Il s'agit donc d'un exposé historique~~
~~historique~~

Note sur les causes. (Sch. Mét. I 14, 270)

Thales Th., Anaximandre, Anaximène
Héraclite

Thales (640-546) Miletien, noble.

~~Thales~~ Voyager en Egypte - Géométrie - Introduit
la géométrie abstraite (linéaire) - plusieurs découvertes.
Prédit l'éclipse du 28 mai 585 BC.)

Conn. pas forme sphérique de la Terre. Croyait
que celle-ci flott. sur l'eau comme pièce de bois.

Premier appelé φιλόσοφος
πᾶντα ὕδαρ ἐστίν.

Les termes techniques ἀρχή (principe) et στοιχεῖον
(élément) pas en usage encore.

~~cf. Arist. Eth. Nic. 1137a 34-35.~~

Aristote dit ~~un~~ ^{sur} mot ~~sur~~ ^{sur} Thales dans son Ethique (VI c 7)
pour montrer que la sagesse est supérieure à la prudence.
Thales était un sage, mais non un prudent. Et voici
ce que dit S. Thomas dans son comm. sur cette Ethique (l. 6),
nn. ¹¹⁸⁶ 1191-1193 inclusive.

La Phil. de Thales d'après Arist. & S. Thomas. Met. I c 3 (l. 4).
"Il est donc manifeste que la sc. à acquérir est celle des causes
premières (puisque nous disons que nous connaissons chaque
chose, seulement quand nous pensons connaître sa première cause.
Or, les causes se disent en quatre sens." - {Formalis, Materialis, efficiens,
finalis.

~~causes premières~~
Nous comprendrons ce qu'entend Aristote par ces quatre causes
par le comm. de saint Thomas.

"La plupart des premiers philosophes considéraient comme
les seuls principes de toutes choses ceux qui sont de la nature
de la matière... cf. l'écrit. p. 13-15 [983b-984a 2].
cf. comm. S. Thomas, nn. 74-78 inclus.

① pp 8 à 16.

(Philosophie moderne
sciences et faits.)

② pp 4 à 14a)

③ Cours 1-2-3

5 pp.

④ Cours 4-5

pp 6-78.

⑤ Cours 6-7-8

p. 9-10

⑥ Intelligence et univers - 5 pp.

⑦ Regulae ad directionem ingenii

3 petites pp.

②

⑧

Mme A, au contraire a l'intelligence
plus nette, mais, et il paraît, au contraire
ce domaine dans lequel il ne rencontre
aucune difficulté épistémologique, pour
se réfugier à la suprématie des
choses, où il se sent plus chez lui.
Et quand Mme B s'empare à son
instinct avec la clarté des images,
Mme A ne peut s'empêcher de s'étonner
tout cela préalable.

Et pour pouvoir être sublimé par
le pour-Même, l'homme se réfugie à
Mme A, car elle ne comprend que
celui-ci.

Alors

de vient philosophique, mais avec
toute une doctrine dans l'âme. Mais
le développement du XIX^e siècle,
après l'échec de la cosmologie
de Mme B, et le regain de force
de la science a, par là, proclamé
qu'il n'a jamais rencontré cette
âme dans ses exploits à l'homme.
Et la science disait : " C'est vrai ! "

Est la prédominance de la
catégorie de Mme A, qui s'exprime
dans l'application d'objets de
la philosophie moderne, et en particulier
l'existence de cette plus récente
invention du genre scientifique
" la philosophie ", dont la philosophie

Descentes surveillant à leur
épithèse du Saxon humain
que ceux qui n'ont
peut étudier plusieurs autres
Néanmoins "et amicus
à celui qui distingue
capitales disparates
des idées moins crues
Beck Freuenant".

Heinrich A. S.
7 241-2.
N. 8098

[18] (13) R

Comme les concepts peuvent
être complétés par l'expérience. Et
pourrait, aucun mathématicien,
qui il soit intuitif ou formel,
ne faire la même chose
expérience peut-être comme exemple.
Il y a peut-être quelque chose à faire
à l'égard l'expérience, les mathématiciens
sont absolument antérieurs aux
sciences mathématiques expérimentales.
de sorte que les sciences ne peuvent
en tirer de cela.

de m, les sciences exactes ne
peuvent jamais tirer que la philo-
sophie pour se ramener à leurs
méthodes de vérification. Il est en fait
certain, c'est qu'il n'y avait pas
de philosophie.

C'est donc tout le contraire qui
se fait. Si une science inférieure
peut dépasser les propres limites,
elle ne pourra le faire même à
une science supérieure. Si elle peut
comprendre son degré de certitude,
si elle peut s'expliquer, c'est à
la science immédiatement supérieure
qu'elle fera appel. C'est la science
supérieure qui s'applique
épistémologiquement à la science
inférieure : la métaphysique et
théorie en philosophie des mathématiques.
Les mathématiques et la cosmologie
ont toutes les deux des expériences.

[19] (14) R

de sorte que l'expérience peut être
appliquée à la philosophie
des sciences, des mathématiques, des
sciences et mathématiquement
anthropométrique. Ils identifient
le "non support à nous" avec
l'"être en". Pour avoir des
expériences de vérification
pour ce faire, ils ont besoin de
se conformer de ce qu'il y a de plus
haut par rapport à nous :
est au monde, soit du monde
premier.

de sorte que, dans la
science pure de ces choses, démontre
qu'il y a certains problèmes qui
ne sont dans le domaine des
sciences expérimentales qui ne
peuvent être résolus par les
méthodes des mathématiques, en somme,
p. c. que les mathématiques ne sont
pas la science expérimentale. Et
pourrait en déduire de nous.
Quand la philosophie est
qu'il est capable de formuler
une loi déterminée, il est et
pas tout naturel qu'il se demande
pourquoi il se développe de la
façon? C'est que la philosophie n'est
pas une simple abstraction. Il est
après tout un homme.

[20]

(5) M

de physique qui dirait: "Actuel
des lois physiques, le monde
pas et les lois physiques" celui-ci
serait déjà de la philosophie pour
le savoir car d'affirmation: "Es
des de la nature sont ignorées"
ne peut être démonté lui par
la mathématique, ni par l'expérience
Et c'est ne se peut pas compte
de cet état de son champ, il
se au moins dogmatique.

Et c'est il prétend que le principe
du déterminisme, ou le principe
de l'indéterminisme, ne peuvent
avoir raison, c'est qu'il est
recours à la parole des faits.
C'est qu'il est l'œuvre de l'homme
pas l'œuvre que les lois
pourraient être ignorées ou
l'ignorance. C'est qu'il est
travaillé d'une tranquillité tout
certaine.

La situation de ceux qui font
de leur se faire plus d'indéterminisme
que la situation de ceux qui font
d'usage d'indéterminisme de ces derniers
se au moins plus difficile.

tout comme
à l'heure même

[21]

(6) M

Le monde n'est pas une chose que le
système qui se pose au-dessus de lui
un physique, comme est la biologie,
se pose devant la science expérimentale
que ce système soit déjà établi,
et qu'il doit s'en être, au
moins théoriquement, c'est et même
physiologie.

En appliquant la solution
à la métaphysique des sciences
expérimentales, alors bien qu'il
est état présent et corrigé de
ces sciences, nous pouvons expliquer
pourquoi les expérimentations
ne peuvent pas être déterminées
dans la nature, et pourquoi
ils sont en contact d'un présent.

Que l'indéterminisme a comme son
spécial du système de l'indéterminisme
les sciences. Le monde expérimental
des sciences sont des sciences
présentement de l'indéterminisme
à celui-ci, pour l'indéterminisme
des sciences sont des sciences.

(2)

introd. à la Phil.

[4]

Avant d'apercevoir le
problème de ces différents points de
vue, je voudrais ^{également} dire ^{quelques} remarques
contre certains préjugés ^{de} ^{la} ^{philosophie} ^{moderne}
sur les hommes de science: il
s'agit, en effet, de leur méthode
contre toute spéculation philosophique,
et surtout contre les influences
de la philosophie des sciences. Je ne vise
pas leur réaction indirecte contre
les incompréhensions d'un trop
grand nombre de philosophes:
je vise plutôt leur préjugé contre
toute pensée philosophique en tant
que telle: je vise leur accusation
de petitesse.

Je n'ai pas l'intention de répondre
à M. Bergson: je voudrais plutôt montrer
que ses préjugés ont pénétré.

à l'égard de

Le grand danger réside dans
l'identification de la philosophie
spéculative. Or, une science est
et d'autant plus difficile à justifier
qu'elle est plus profonde et plus
détachée: sous la simple science
que le dévotisme nous a faite
qualifier d'ignominie, qui n'est pas
uniquement séparée de nous
les hommes.

5
Nathulleman, on peut le dire
sans en rendre son utilité.
Pour ce cas, les savoirs d'humanité
sont plus difficiles à justifier
d'après l'admission de la vie que
la science d'Edison. Or, c'est
spéculation que nous allons faire
ici, car si une utilité fondée
existe elle-même : pour la physique elle
n'est même nulle. Or, cette spéculative
doit se justifier elle-même par sa
à l'individu qui se trouve avec
la science d'utilité.

La situation devient donc
embarrassante quand le vide
se présente à la justice devant
la science des hommes. Cette
situation n'est pas tellement
piétine. Elle se présente au sein
d'un cercle quand il s'agit
de fonder et de poursuivre la
l'existence d'une faculté de
philosophie. Et si on se pose
ainsi pour celui qui fait des
recherches d'ordre expérimental.
Elle-ci pourrait toujours dire :
Je n'ai rien donné d'utile, je n'en
ai donné de moyen à se servir
ou donné la radio qu'il n'est
au monde entier d'acquiescer
que les sciences technologiques
la en fait sont les meilleures
et d'ailleurs tous les jours que
le composé est insupportable.

La situation de la philosophie
devant les autosommes est lamentable-
mente, mais ceux qui en souffrent

6
une justification sans Nathulleman
incapable de la saisir. On peut
comprendre le sens philosophique
au sein de l'humanité. On ne
saurait pas des forces à des gens
qui n'ont aucun sens d'humanité.
Alors les arguments du monde
apportés après démontrent le comique
de notre force ne pouvant pas
faire vivre une force à l'individu
sans se perdre quand on a
démonté qu'il n'y a des qualités
réelles. Et, au contraire, pour
puire notre dialectique, mais
il ne vive pas. Et ainsi, cela
pour même, pour avoir perdu tout
sens de vie.

Et il en est de même pour les
deux et d'autre. Et si à leur sens
philosophique, comme il y a une
pour l'existence. Qu'il y a-t-il de
plus mortelle est de plus
qui une chose de plus pour
être individuels qui n'ont aucun
sens existentiel.

Je dis tout cela pour vous
pouvoir comprendre que si il y a
l'existence de gens qui se révoltent
contre toute existence philosophique,
que cela n'est pas nécessairement
lié à la philosophie. Et si à des
gens auxquels la philosophie inspire
une insupportable et d'ordre physiologique
is se révoltent contre la philosophie,
comme ceux qui se révoltent
contre les autres, les humains, en
les hommes malotrués.

des idées ont trop longtemps été [7]
attachées à ce type d'athéisme,
plus qu'à un athéisme philosophique.

Par contre, moi d'illustrer cette
idée par une exemple. On peut
partager les intelligences humaines
en deux catégories que nous
désignons par A & B. Sans doute,
ces catégories n'existent pas à
l'état pur (mais elles existent)
certaines prépondérances.

Mettons deux belambilons de ces
catégories devant un même problème,
soit un instrument musical.

Par A se met devant l'instrument
et il trouve toutes les notes (ayant
entendu toutes les notes, il se
pourrait peut-être. Il pourra
peut-être en donner une
dixième, en attendant qu'il se
soit que l'instrument se compose
de plusieurs : il finira peut-être
par élaborer une théorie acoustique,
qui se chère excellente.

Par B, comme par A, trouve tout
les notes, mais pour lui les notes
ne sont que des sensations. Il n'arrive
à l'instrument qu'il se rend compte
de ses potentialités. Il cherche les
combinaisons. Par A ne comprend
pas comme B par B peut élaborer
un langage à cheval sur les combinaisons
qui existent tout en même temps
pour l'acoustique. Par B, bien sûr
mais, on peut être des années,

Par B peut être influencé et par [8]
expliqué de son instrument / une
langue, qui n'empêche personne
d'expliquer par A.

Mettons les devant une pierre.
Par A la touche la sonne.
Il arrive devant, il construit
une balance, les yeux etc...
et peut être inventer une théorie
astronomique et mathématique.

Par B, regarde la pierre, il ne
peut être influencé par celle-ci. Mais il n'a
rien dit, selon des principes
il s'agit avec, p. x, une théorie
sur les sons.

de leur moderne à l'usage par
l'homme pour ces deux concepts,
Métaphysique et il a trouvé par B
concepts de révérence personnelle
et de charlatanerie.

Les deux catégories ont leur
côté positif. Nous savons que
ce peut en résulter des par B
qui ont fait du progrès dans
le domaine que désignent les par A.
Mais ce qui se impose, c'est
que les par A existent.

Par contre, moi de démontrer
cette confusion philosophique par
une citation de Hegel dans son
Essai sur la philosophie de la religion
à son roman de l'histoire de
l'âme de la pot, nihilisme
philosophique.

9
 "Le Principe de la force d'inertie
 semble catégorique dans les deux
 Nature, Physique et Métaphysique;
 un gros corps est plus difficilement
 mis en mouvement qu'un petit
 et la quantité de mouvement est
 en proportion de cette difficulté;
 celle qui est aussi positive que cette
 proposition analogue: les intellects
 d'une sorte caprice, qui sont
 en même temps plus impétueux
 plus errants et plus accidentels
 dans leur mouvement que ceux
 et un degré inférieur, sont ceux
 qui se trouvent le moins accablés
 et qui sont le plus embarrassés
 d'excitation quand ils se mettent
 en marche" (Grand. p. 69).

Par. B fut arrêté par des problèmes
 tout à fait insolubles dans ses
 tentatives premières dévantes. Il a fait
 tout à fait critique, car il fait
 que minimum pour in Principio
 primum in fine.

Par. A, au contraire, a l'insti-
 gation plus facile, et il quitte aussitôt
 les dévantes dans lequel il ne
 rencontre aucune difficulté
 appréciable pour se résumer
 à la perfection des choses ou
 il se sent plus sûr. Et quand
 Par. B surgira à son secours
 avec sa théorie sur la cause
 Par. A ne pourra manquer de trouver
 tout cela contradictoire.

10
 "Et pour être certains que
 le Sub. même donnera raison
 à Par. A, car elle ne comprend
 que celui-ci."

de Pierre Philosophie avoir
 avec une déception plus étonnante.
 Mais la philosophie du XVIII^e siècle
 proclame qu'il n'y a jamais d'essence
 cette éme dans des esprits à l'extrême.
 Et la même disait: "c'est moi."

C'est la philosophie de la
 catégorie du Par. A, qui explique
 l'absence de la plus moderne
 et sa particularité et l'absence
 de cette plus récente invention du
 génie contemporain: "la plus récente"
 dont le premier coup d'inspiration
 vient d'être bien à Paris.

Mais depuis quand la philosophie
 a-t-elle obtenu les attributions de
 la même absence générale de vérité
 dont elle est l'incarnation? acceptée
 pour être vraie? depuis quand la
 plus doit-elle être absente pour
 les Par. A? depuis quand la plus
 doit-elle être plus vraie que l'absence
 que les mathématiques? et n'y a-t-il
 de donc: la plus est plus difficile, et
 celle qui n'y était pas auparavant
 et certainement d'après et une illusion
 qui s'explique facilement par la
 faiblesse de son raisonnement avec celui
 du temps comme? la plus est bonne
 à son degré d'abstraction telle, que
 quand les deux sont d'accord
 pour un problème, et y a une chose
 qui est de.

Par son pouvoir de faire passer
à la portée de tout le monde,
descriptes, même les richesses
ou l'absence des autres; au contraire
autour et s'éloignant de l'observation
des autres; et c'est là, en plus
la vraie manière de servir les
autres.

Alors l'humanité, les individus
sont au service de la personne:
c'est la personne qui s'élève,
d'individu est par l'indignité:
le plus à l'écart des autres pour
se faire; la personne s'agit
par l'abandon: c'est alors
que le plus se donne aux autres,
et qu'il se communique.

Alors à l'opposé de ces deux
aspects différents: il communique
par l'indignité: il s'oppose les
idées, il s'agit à l'écart des autres.
Mais tout ce qui se donne aux
individus, se perd: les individus
se réunissent du côté de la même
personne: et celle-ci prend:
elle se donne par.

C'est cette même plus facile
de l'absence qui s'élève à la
critique. - C'est l'absence qui nous
en donne la formule signifiée
et la nouvelle plus scientifique
et du l'absence appliquée.

Pour ce cours:

Textes: le philosophe selon Platon.

Aristote Metaph. I & II; Ethic. VI.

Notes: prendre des notes: idées principales: compléter notes chez vous.

Metaph. I, c. 1.

Ces deux premiers cc. ont nature de la sagesse speculative.

980 a 21 : Tous les hommes aspirent naturellement à savoir.

S. Thomas donne 3 raisons: (nn. 2-4):

(1) de la nature de l'homme. (2) de l'opération cognitive. (3) le désir de rejoindre son principe.

(1) de la nature de l'homme. Toute chose désire naturellement la perfection qui lui convient - la perfection à laquelle elle est ordonnée par nature: telle la matière qui désire la forme. "Unaqueque res..." (n. 2)

① Quid "naturaliter appetere"? S. Thomas donne l'exemple de la matière première, et il ajoute "sicut imperfectum appetit suam perfectionem".

- Appetitus 2x: { cognoscitivus seu elicitus.
naturalis. cf. Phys. I, c. 15, n. 10.

La matière n'est autre chose que désir en tant qu'elle est puissance.

L'exemple est bien choisi - car la matière est "prope nihil". Donc, "a fortiori", les choses plus parfaites, i.e. dont la capacité est plus grande et plus noble.

S. Thomas donne la raison générale de l'appétit naturel dont la matière n'est qu'un cas particulier: "sicut imperfectum appetit suam perfectionem", de terme important ici c'est "suam":

- On peut dire "imperfectum appetit perfectionem": la chose créée étant imparfaite, et être créée désirerait être Dieu: i.e. serait contradictoire.
- La perfection qui convient à chaque chose est ~~proportionnée~~ proportionnée à sa nature et vice versa. C'est le désir de cette perfection qui est naturel.
- Notez aussi que ce n'est pas l'imparfait comme tel qui désire une perfection. L'imparfection ne désire pas la perfection. Car la perfection supprime l'imparfection: i.e. l'imparfait désirerait sa propre destruction.

(2)

Celui qui désire la perfection c'est le sujet de l'imperfection. Ce n'est pas la maladie qui désire la santé, mais le malade. - C'est que dans un être qui désire une perfection nous distinguons trois choses: l'acte, la privation, et la privation. C'est la privation ou tant que privé qui désire la perfection, et non la privation.

Notez l'importance de la distinction entre la privation et la négation:

"Negatio dicit tantum absentiam alicuius, scil. qd. removet, sine hoc quod determinet subiectum." (19e. IV 3, n. 565) Ainsi, quand je dis non-cheval, je ne détermine aucun sujet: non-cheval peut être n'importe quoi - même le néant: abs. indéterminé.

La privation, au contraire, "determinat sibi subiectum": "negatio alicuius in subiecto apto." Pas "non-videns", mais "caecus".

"Privatio definitur non potest nisi per suum oppositum, ut Quid est caecitas? Privatio visus." ibid. n. 566.

Platon a confondu matière et privation, ne posait que deux principes de l'être mobile sujet de la phil. nat., parce qu'il confondait ces deux sortes de négation.

Nous allons appliquer ces notions à l'homme la portée de cette distinction.

(b) "Intellectus a quo homo est id quod est" - la différence spécifique, celle par laquelle l'homme diffère des autres animaux, c'est l'intellectualité. Donc, le désir caractéristique de l'homme sera selon l'intelligence. L'intelligence désire ce dont elle est capable par nature.

(c) De quoi l'intelligence est-elle capable? "Intellectus in se consideratus est in potentia omnia." - Ceci nous rappelle la parole d'Aristote: "l'âme est d'une certaine manière toutes choses": "anima est quodammodo omnia."

Analisons:

(a) Anima: hic "anima cognoscitiva":

① sensitiva: "omnia sensibilia".

② intellectiva: "omnia intelligibilia", i.e. simplicitas.

② in potentia:

- quand elle ne connaît pas.

- quand elle connaît: → à ce qui est impliqué dans l'être

② in actu: in quantum totius entis comprehensiva.

(β) Est quoddammodo omnia: i. e. "et cognoscitive,"

Quid "connaître"?

cf. de Ver. II 2, c.

(i) Notez différence entre "connaissance" et "digestion".

(ii) Notez distinction entre "objectivité" et "vérité":

- conn. comme telle est objective.

- vérité formelle dans conn. intellectuelle est.

(γ) "Omnia".

infinitum
quoddam

Terme pris ici "extensive": "toutes choses": existents et possibles.

Pourquoi? Rep saisit "ratio int'is".

Or, l'être s'oppose au néant: or, le néant opposé à l'être c'est l'impossible.

Comment savons nous explicitement cette illimitation? :

dans le premier jugement, celui qui présume tous les autres. cf. Met. IV l 6, n. 605; l 3, n. 566.

Donc impossible de savoir qu'on ne sait rien sans savoir qu'on sait d'une certaine manière toutes choses.

- Notez que / est pris ici en son autre sens que ci-dessus:
- Notez importance de la négation absolue { de l'être
d'un être particulier.

(δ) "in actum per seceptionem". Sola sens strict?

Sans doute "in actum perfectum": en rapport avec perfection.
Car "principes" est principes.

(2) l'opération connatuelle. Premier arg. se rapportait à l'objet. Celui-ci à l'opération dans laquelle nous l'atteignons.

(3) Principio conjuncto.

(d) "in otium per scientiam"

(2) Seia au sens large, pas comme distincte de "intellectus".

Pour saint Thomas implorait-il cette expression? Pro seia "ultimum perfectum". - Propter per "sapientia"? perque te sapere et science, mais non inverse.

Notz bien cette rigueur dans l'emploi des termes en leur sens large.

(β) "Intellectus in potentia omnia."

"Ergo naturaliter in actum eorum reduci desiderat".

Diff. : "Omnia" comprend "Dei". Il n'y a rien en Dieu qui ne soit compris dans "Omnia" et dans "Dei".

Donc, désire connaître bien "quantum ad omnia".

Rép. (c) Dieu connaissable par: $\left\{ \begin{array}{l} \text{sub stru entis (Metaph.)} \\ \text{sub stru dictatis (Theol. & mission teol.)} \end{array} \right.$

[illegible]

Hem, obj. str: { en soi
→ nous: être naturel: être exist.

pot. lter { pass.: infini: indéterminé: pas naturel, car indét.
 activa: ratio auts: déterminée, mais \uparrow indét.

(ii) Sans intell. créée : pot. passiva > activa. : impliquée dans tout
 si on { entant que pass. et act. proportionnée : désir nat.
 " " " " > act., pass. excedit capacitatem
 naturalem activae : *ISTH.* p. 140, n. 7.

p. 136
↓
{ Petite pot. pass. infinie aspectu entis "indit." : i.e.
ratio communis, le désir naturel n'est pas autre.
Mais en m^e temps, ~~est~~ la potentialité intell. naturelle
"elevabilis" : i.e. la nature de l'intelligence ne
doit pas être changée. (cf. p. 132 a')

of JSTH - C. Th. II 130-145.

② L'opération enmatuelle. - n. 3.

- Au n. 2: Intellectus in potentia omnia - Ergo desiderium naturale → omnia

- Ici, n. 3: Désir d'opération ~~enmatuelle~~ propre. Donc 1^{re} "esse", 2^e "operatio".

~~Mais, se ramènent à idem. - Pourquoi alors ces 2?~~

~~Ratio: pour distinguer des autres opérations naturelles naturellement~~
~~indivises.~~

~~Ratio: cette même opération.~~

③ Ut suo principio conjungatur.

- Autre exemple: agere propter finem, Sic finis principium agentis.

- Mais, véritable raison chez JSTh. Th. II 136 n. 18: donc universalité → acte.

- Voilà pourquoi Métaph. principalement tradue vers comm. substances premières Arist. 284.

③ [Met. E, lect. 1, n. 4 - Suite]

Application du principe "unique rei....." très étendue.

ex. 1. pour prouver que Dieu est notre beatitude.

- l'existence des esprits purs.

- la nécessité de l'homme dans la nature.

Remarque générale sur cette première ligne "Omnes homines natura seire desiderant,"

Rattachant le désir de savoir ^{pour savoir (ambr. prop. & anxiété)} à la nature, le fait que bcp de gens sont indifférents à la sc., la fuyant dans le pratique, ne prouvent rien contre cette proposition.

Ego, la prop. n'a pas besoin d'être justifiée autrement. Ce qui suivra n'en sera pas une démonstration: mais simplement un signe, un indice.

980a 21-2 : "Signum autem est sensuum dilectio".
(σημείον)

"un signe [de ce qu'on aime naturellement la connaissance pour elle-même]
c'est qu'on aime la perception des sens."

Et sous quel rapport précis et amour est-il signe de ce qu'on aime
"naturellement savoir", i.e. pour savoir, i.e. comme fin? "Praeter enim....."
"En effet, même abstraction faite du desir....."

① Quel est le sens de σημείον?

- Pour J. Thomas sens rigoureux de "signe", et non pas "preuve", en ce sens que la prop. a dépendrait de b. C'est le contraire, plutôt. La prop. a permet de comprendre b. - La prop. a contient ~~en~~ le "propter quid", scil. "natura". En sorte que le véritable sens de a est celui-ci: ~~"tous les hommes désirent savoir par nature"~~ "Par leur nature on tous les hommes désirent savoir, quand même ils ne le désireraient pas d'un desir élicite, - ~~est~~ la raison de ce desir c'est la nature comme nature." - Ce qui suivra a n'est qu'un signe de ce qui est déjà établi.

- Pour E. Rolfes, Aristotele, Metaphysik, Anmerkungen I, Buch I, σημείον veut dire "indice". Mais il l'interprète en un sens étroit (pas = rigoureux): l'amour de la connaissance sensible ne serait qu'un indice de ^{l'amour de la} connaissance intellectuelle. Les hommes n'aimeraient la connaissance sensible qu'en vue de la connaissance intellectuelle.

4

- Gaston Collé rejette cette interprétation (La Mét. - livre I, Trad. & Comm., p. 4)
parce dans ce cas "il n'y a plus là aucune espèce de preuve, ni directe
ni indirecte de la proposition qu'Aristote veut établir, savoir, qu'on
aime la connaissance pour elle-m." etc.

Cette interprétation peut être exacte, pourvu qu'elle ne fasse pas dépendre la sign.
a du signe, ce qui serait méconnaître le sens de ϕ ou ψ qui est
à la fois "comment" et "pourquoi".

② "Præter enim utilitatem..."

n.5 Les sensations sont un signe de a.

Car dans sensat. deux choses: $\left\{ \begin{array}{l} \text{utile} \\ \text{mais aussi désintéressé, surtout la vue.} \end{array} \right.$

Pourquoi la vue? - Pég (1) sens le plus parfait au pnt de vue conn. (inférior)
(2) fait com. le plus de différences. (supérieur)
de moins entitatif. D'où -

D'où, concl. gén.: plus une conn. est parf. comme conn., plus elle est fin
en elle-m., plus elle est voulue pour elle-m.

Objet.: cet arg. ne conclut pas, car en général les hommes ne
désirent pas aller plus loin.

Rép.: proposition a: "natura". b est simplement signe - et n'a
valeur de signe qu'après a.

③ La vue supérieure aux autres sens: car -

n.6 (a) perfectus cognoscit: i.e. plus objectif.

(Pas de diff. par se. modernes. Car ici l'important c'est fait
d'être plus cognoscitif. Dans explication distinguer
deux points de vue $\left\{ \begin{array}{l} \text{sc.} \\ \text{philosoph.} \end{array} \right.$ Ex. la vue pour bombardement.)

Sans autres sens immutation entitative. (pas "subjectif")

n.7 (b) plures differentias rerum demonstrat: i.e. la vue nous rapproche
davantage de l'"intellectus in potentia omnia": et plus
proche de l'intelligence. (Extension)

n.8 (c) plures differentias rerum demonstrat (Extension): conn. distincte
et explicite.

"Animalia quidem"....

À l'application de méthode aristotélicienne — le principe d'évolution formulé

Polit I, —

~~Enseigner~~

Assister à naissance et maturation → conn. poursuivre p. elle. m.

n. 9 : Tactus \longleftrightarrow visus
 magis necs. \longleftrightarrow perfectior in cognoscendo.

n. 10 : Sensus sine memoria fantasia - sine memoria.

Rapport entre mémoire et mouvement local.

Fondement "sensus ad nec. vitae":

Intentio \rightarrow motus \rightarrow finis. (\rightarrow vers intell. - de Sensu l. 1, 23)

Mais, ces distinctions pas absolues: "imaginatio confusa" "motus indeterminatus".

n. 11 : Notez rapport entre "mémoire" et "prudence".

prudencia $\left\{ \begin{array}{l} ex instinctu: aestimativa \\ ex rationis deliberatione: \left\{ \begin{array}{l} cogitativa (ratio particularis) \\ intellectus. \end{array} \right. \end{array} \right.$ de Se n. 25.

n. 12 : Rapport entre "auditus" et "apprentissage"

Disciplinabile depend de $\left\{ \begin{array}{l} mémoire \\ auditus \\ prudentia \end{array} \right.$

Auditus & discipl. - de Sensu, l. 1, n. 31-32.

n. 13 : Trois degrés de conn. chez les animaux.
 (" " " " " l'homme: analogie)

n. 14 : En quoi la conn. humaine dépasse celle des animaux.

n. 15 : Chez l'homme expérience \rightarrow cogitation \rightarrow intell.

n. 16 : Vie humaine parfaite par l'art: ratio particularis arte perfectas.

n. 17 : Les degrés de conn. chez l'homme.

Expérience \rightarrow sup.

ars \rightarrow min.

n. 18 : Art fondé sur expérience.

1. Res anim. images, sonus, à peine explor. - Hommes + art et raisonn^{ts}.

2. "Collatio et homini propria".

(a) Collatio: unum ad alterum referre: donc suppose ordre.

(b) Ordre est formellement objet d'intelligence.

(1) "Prius et posterius dicitur secundum relationem ad aliquod principium. Ordo autem includit in se aliquem modum prius et posterioris. Unde oportet quod ubicumque est aliquod principium, sit etiam aliquis ordo." II^o II^o 26/1/c.

(2) "Relatio autem non potest primo et per se intendi, nisi ab agente intellectuali, quia agens intendens relationem formaliter, oportet quod formaliter sit comparativum, quia relatio nascitur in aliquo ex eo quod comparatur ad aliud extra se. Unde faciens relationem formaliter et agens comparativum unius ad alterum, quod nulli agenti naturali convenire potest. Omne enim agens intendit producere rem in esse, ponendo illam extra causas; et ideo semper intendit esse in, non vero esse ad. Qua ratione (ut dicitur in 1^o Phys.) relatio ut relatio, non est terminus primarius alicuius agentis; nullum ergo agens naturale est primo, et per se formaliter comparativum, et ordinarium, quod est directe intendere ordinem ~~et rationem~~ relationem et ordinem.

"Similiter neque appetitus, et voluntas est primo, et per se agens comparativum, quia modus agendi per se appetitus est per ordinem ad res in se. Cum enim voluntas non trahat res ad se, sed potius trahatur ad res, non pertinet ad illam comparare unam rem ad alteram, sed inclinari ad res ipsas secundum bonitatem, quia sunt appetibile.

a) Agens naturale intendit esse in, non vero ad.

(B) Appetitus tendit ad res in se, non de res in aliam; quia trahitur ad res. Intellectus trahit ad se, et ex uno procedit ad alterum.

1.º Comparat cogn. humanam cum anim. : homo in plus ars et ratione. (n. 1450)

2.º Attendit gradus humanae cognitionis : (17)

(a) Generatio artis. (n. 18)

(b) comparat artem ad experimentum per modum eminentiae :

(a) quantum ad actionem (20)
~~per modum eminentiae.~~

(b) quantum ad cognitionem : (22)

(1) ponit finem. artis (23)

(2) probat .. " (24) : 3ter :

~~(a) artifices sciunt propter quid.~~

~~(b)~~

(a) Artif. sciunt propter quid. (24-28)

(b) Potest docere. (29)

(c) Dicitur Sapiens - sensus nov. (30)

(c) Comparat artem activam speculative :

(a) Arguit. magis sapientia. (31)

(b) Respondet obiectis.

Ad 14 dicendum, qd sec. Damasc. celi dicuntur
enarrare gloriam dei; laudare et exultare materialiter,
in quantum sunt hominibus materia laudandi etc.,

de Spī. Creat. a. 6, ad 14
(p. 339b)

La fin de la philos.: "ut in anima descripta": or "Ordo universi" comme par
Sagene.

Retour à Metaph. II, c. 1, l. 1.

La Sagesse doit atteindre les choses dans leur fin, dans leurs premiers principes
absolus, par des premiers principes.

M. D. Mais cela diffie., car: 2x indéterminé. } in rebus
in intellectu: celle-ci principale cause
de difficulté.

cf. texte d'Arist., c. 1. - dit de S. Thomas.

Intelligence et univers

1. Dans *Metaph. I*, cc. 1 & 2, Aristote

(a) décrit hiérarchie connaissance: • Toucher sans imagination → Sagesse divine.

(b) établit opinions communes sur sagesse: les propriétés: ...

(c) ces propriétés conviennent maxime: ...

(1) à Dieu

(2) à la sagesse philosophique. Ratio: Dieu son sujet principal.

2. Métaphysique sagesse divine

(a) à cause de son sujet principal,

(b) mais participée seulement, car sujet principal pas objet formel.

3. Grâce à intelligence et à volonté, rapport vital entre Dieu et univers créé.

4. Si ce rapport vital est essentiel à la création comme telle, l'intelligence créée est essentielle à l'univers créé.

5. Pourquoi Dieu crée-t-il? -

(a) Raisons communément données:

(1) gloire

(2) louange

(3) manifestation.

(b) Ces raisons sont corrélatives:

(1) *IIa IIae*, q. 103, a. 1, ad 3.

X (2) *Qd. disp. de Malo*, q. 1, a. 1, c: "Respondeo.....
sive ad unum, sive ad se tantum".

(3) *IIa IIae*, q. 132, a. 1, o.

Aussi, S. Bonaventure, *In II Sent.*, d. 16, a. 1, q. 1.

(c) Donc, si (1), (2), (3), sont essentiels à la création, l'intelligence est de l'essence même d'un univers créé.

6. L'intelligence est donc essentielle à tout univers créé possible: elle est une perfection ~~commune à certains d'entre eux~~ nécessaire dans tout univers.

7. Tout univers doit-il être parfait? Distinguons:

(a) Tout univers ^{créé} doit avoir la perfection qui est essentielle à ~~l'univers~~ la raison même d'univers créé, comme tout ange doit avoir la perfection qui le fait ange, et tout homme doit être animal raisonnable. —

(b) Mais il ne s'ensuit pas que Dieu ne peut faire un univers plus parfait que celui qu'il fait.

cf. Ia, q. 25, a. 6, 0; q. 47, a. 2, ad 1.

8. "...ex divina dispositione perfectionem rebus creatis secundum suum modum optimum assignante, consequens fuit quod quaedam creaturae intellectuales fierent in summo eorum vertice constitutae." C. G. II 46.

* 9. L'intelligence est-elle nécessaire dans l'univers matériel?
cf. II Sent., d. 1, q. 2, a. 3.

10. De la causalité finale dans la nature.

(a) Dans la nature, la cause finale principale.

Ratio: devenir.

(b) Plus compréhensive qu'en métaph.: car dans nature, devenir touche substance.

7. L' intelligence est-elle néc. dans l'U matériel?

"Limites et parts operis..... text. 37 sollicitud." II 3, d. 1, p. 2, a. 3. (p. 49-51)

8. Considérons maintenant les ~~deux~~ principes suivants:

(a) Finem ultimum unaquaque res per suam consequitur actionem. (cf III.)

(b) "Causa formalis, et causa finalis (generationis) sunt una secundum numerum." - "Forma et finis coincidunt in idem." (Phys. II lect. 11, n. 2 & 6)

(c) "Forma non est finis rei generatae."

Comm.: Le principe (b) propre aux choses ~~mobiles~~ générables et corruptibles.

Ratio: la forme substantielle devenir sub~~st~~le.
Donc, tant que la génération est l'activité principale d'un être, il est ordonné à la subst. d'autre chose. Or, tel est le cas des vivants infér. à l'homme: leur corn. et pragm., i.e. → nutrit. & générat.
Idem, la forme corrupt., et l'activité génératrice ou ordonnée à celle-ci, sont ordonnées à la forme et à l'activité incorruptibles.

9. L'homme est premier et suprême dans le genre ~~seu~~ des vivants naturels.
Or "quod est primum in quolibet genere est ^{mensura} ~~seu~~ omnium quae sunt in illo genere". Ici, p.d.v. intelligibilité et finalité (pas forme et effic.)
Notz, ici "genre naturel", donc premier eodem modo.

10. Cf III :: de deo, "secundum quod est omnium rerum finis et rector".

(a) Omne agens agit propter finem.

(b) " " " " bonum.

(c) Sed omnia ordinantur in unum finem, qui est deus.

(d) " " intendunt assimilari deo.

(e) " " " in hoc pot sunt causae.

Une
opérat
nat. subst.

(f) cc. 22-24.

13. Sic, "ordo universi" → fin: retour à principe { implicite
explicite (de Ven. 22/2)

14. cc. IV ...

10. (f) in Cg. cc. 22-24.

c. 22 : totum.

c. 23 : §§ "Nihil enim....."

"Adhuc, Omne qd movetur....."

"Non tamen est negandum... naturalem aptitudinem ad talem (motum)."

"Non differt autem quantum ad praesens....."

c. 24 : §§ "Si autem corpus celeste....." ^x

"Sic igitur non est difficile....."
 usque finem.

Bonum diffusivum sui.
 de Ver. 21/1/ad 4
 [cf. Arist. Metaph. XII finis;
 S.Th., lect. 12.]

11. Sic "ordo universi" → finem : ordo principalis.

Sic retour 2 x { implicite
 explicite de Ver. 22/2.

12. Les degrés d'émanation dans la nature. Cg II.

(a) Monde opaque en tant que corporel : disposé dans espace et temps : prédominance de matière : vacuum. Faut redire ad mentem.

(b) Resserrement dans génér. : similitude → unité : mais toujours multiple. Aussi princ. actif & pass. et terme & conséq.

(c) Génér. de vivants : princ. actif. intrins. - mais terme & conséq.

(d) Animal : conn., princ. & pass. terme intrins. → mais mult. & génér.

(e) Homme :

Reste à montrer

1° diffi. de la Phil. Met. II

2° Comment nous passons à détermin. néc. à conn. des choses fin. → Ralises spél. et pratiques. Ethic. VI

Republique ad directionem ingenii.

cherchent le mieux."
A. Gaudet
L'Esprit du R.

1. "C'est ainsi que (les hommes) font de mauvais rapprochements entre les sciences qui sont entièrement basées sur la connaissance intellectuelle, et les arts, qui exigent quelque disposition pratique du corps."
(Il semble ainsi attribuer au corps la multiplicité des arts) [non 299 360-361] 11-5

2. "Nam cum scientiae omnes nihil aliud sint quam humana sapientia, quae semper una et eadem manet..." (5-

3. Bona mens, sive Universalis Sapientia:
le bon sens ou l'universelle sagesse.

4. "Si quelqu'un veut sérieusement rechercher la vérité... qu'il plaise seulement à accorder la lumière naturelle de sa raison, non pour résoudre telle ou telle difficulté d'école, mais pour que, dans chaque circonstance de sa vie, son entendement montre à sa volonté ce qu'il faut choisir." ("ut in singulis vitae casibus intellectus voluntati praemonstret quid sit eligendum.")

Regular....

2

II - "Omnis scientia et cognitio certa et evidens."

- "...rejecimus illas omnes probabiles tantum cognitiones, nequasi perfecte cognitae...."

- "Ex quibus evidenter colligitur, quare Arithmetica et Geometria ceteris disciplinis longe certiores existant: quia scilicet hae solae circa objectum ita purum et simplex versantur, ut nihil plane supponant, quod experientia reddiderit incertum, sed totae consistent in consequentiis rationaliter deducendis. Sunt igitur omnium maxime faciles et perspicuae, habentque objectum quale requirimus, cum in illis citra inadvertentiam falli vix humanum videatur."

III - "On doit lire les livres des Anciens...."

Cependant, il y a péril énorme de contracter peut-être quelques souillures....

- "Nous ne deviendrons pas Philosophes, pour avoir lu tous les raisonnements de Platon et d'Aristote, sans pouvoir porter un jugement solide sur ce qui nous est proposé. Ainsi, en effet, nous semblerions avoir appris, non des sciences, mais des histoires."

(Ceci à opposer à Métaph. I, c. 1: le sage mais pas particulier)

- "Par intuition, j'entends, le concept que l'intelligence pure et attentive forme avec tant de facilité et de distinction...; dont la certitude est plus grande à cause de sa plus grande simplicité Ainsi chacun peut voir par intuition intellectuelle qu'il existe, qu'il pense, qu'un triangle est limité par trois lignes seulement, un corps sphérique par une seule surface, et autres faits semblables qui sont beaucoup plus nombreux que la plupart ne le remarquent, par suite du dédain qu'ils éprouvent à tourner leur intelligence vers des choses si faciles."

- IV - (Du sujet de la primauté des mathématiques où l'on honore la méthode): "Si j'ai parlé de vêtement, ce n'est pas que je veuille couvrir et envelopper cet enseignement pour écarter le vulgaire, mais plutôt que je veuille le vêtir et l'orner pour qu'il puisse s'adapter davantage à l'esprit humain."
- "... en sorte que ne lui manque plus ce degré de netteté et de facilité extrêmes que nous supposons devoir se rencontrer dans la véritable mathématique." ("perspicuitas et facilitas summa". // Voir surtout règle 8, p. 55^{trad.})